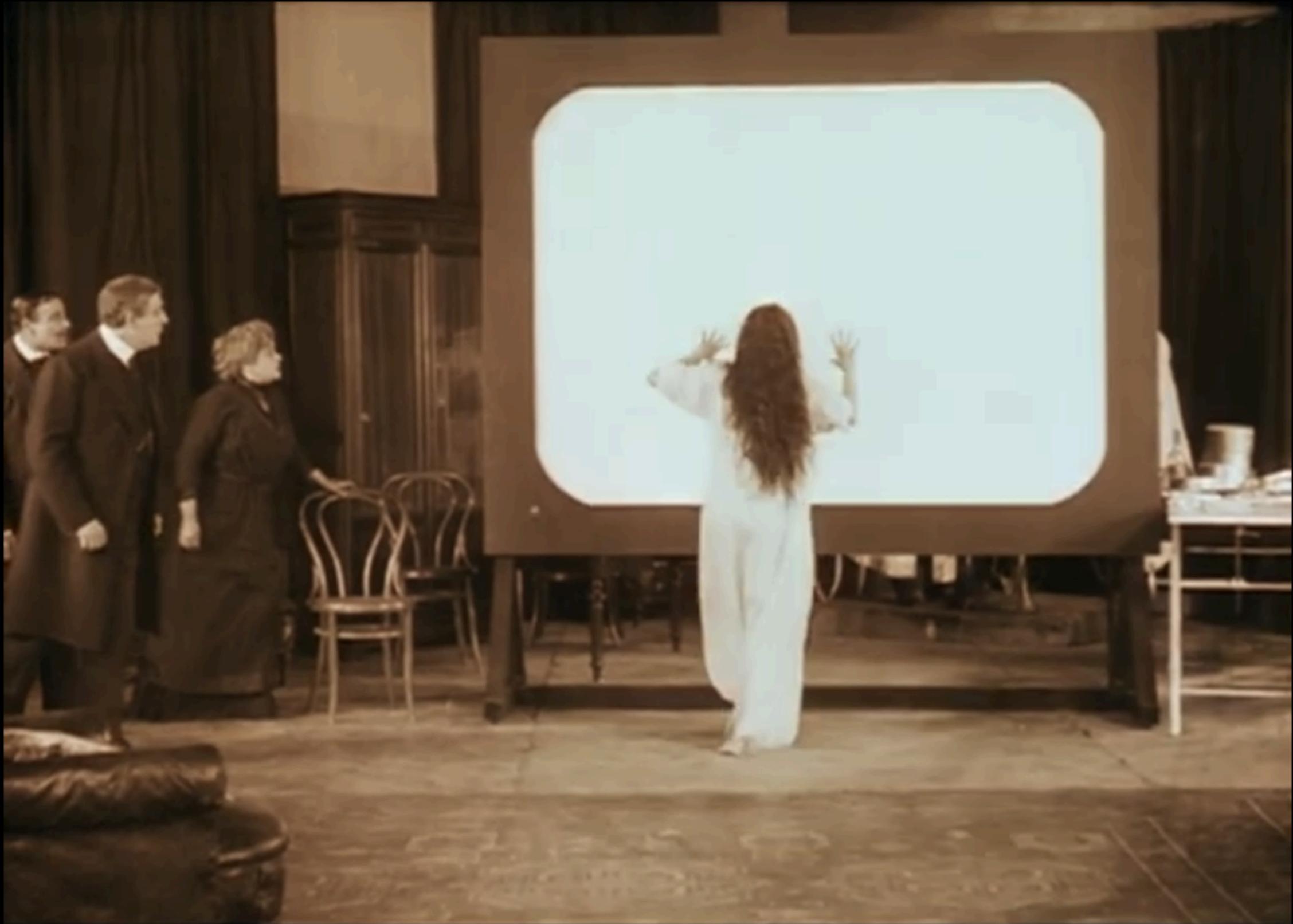


CORPS ET CINÉMA
I. LE CORPS DU SPECTATEUR (29 Septembre 2021)



I. LE CORPS DU SPECTATEUR

Questions relatives au cours : remi.lauvin@u-picardie.fr

Service d'écoute nocturne *Nightline* gratuit pour les étudiant·e·s
tous les jours de 21 h à 2 h 30 du matin : [https://www.nightline.fr/
lille](https://www.nightline.fr/lille)

I. LE CORPS DU SPECTATEUR

Nom + Prénom

- Citez trois films / séquences / acteurs ou actrices / séances-projections événements qui font que le cinéma tient une place importante dans votre vie.
- Allez-vous au cinéma en salle ? Par quel moyen voyez-vous le plus de films (Streaming, salle, DVD, téléchargement...) ? Voyez-vous plutôt des films ou des séries ?
- Avez-vous des projets créatifs annexes à l'université (écriture critique, scénario, tournage, pratique artistique autre) ?
- Citez un « corps de cinéma » qui vous a marqué.e.

I. LE CORPS DU SPECTATEUR

Deux notes :

- Intervention orale

10 minutes, articulée autour d'une analyse de séquence corrélée à un texte théorique (au minimum)

- Devoir sur table de fin de semestre

- Une questions de cours (/5)

- Une question de réflexion (/15)

I. LE CORPS DU SPECTATEUR



W.J.T. Mitchell, *Picture Theory. Essays on Verbal and Visual Representation*, Chicago, The University of Chicago Press, 1994

« *Visual studies* »

« *Visual* » ou « *pictorial turn* »

I. LE CORPS DU SPECTATEUR

SEMESTRE 1 : *Élucider* le corps au cinéma

- Du corps du spectateur au corps spectaculaire
- Cinéma exploratoire / endoscopique : anatomie, pathologie et prise de vue

SEMESTRE 2 : *Inventer* le corps au cinéma

- Cinéma de la sensation
- Corps cinématographiques
- Que reste-t-il des acteurs / actrices ?

I. LE CORPS DU SPECTATEUR

Bibliographie indicative

Images des corps, corps des images, Jérôme Game (dir.), Lyon, ENS, 2010.

Raymond Bellour, *Le Corps du cinéma. Hypnose, émotions, animalités*, Paris, P.O.L./Trafic, 2009.

Mireille Berton, *Le Corps nerveux du spectateur. Cinéma et sciences du psychisme de 1900*, Lausanne, L'Âge d'homme, coll. « Histoire et esthétique du cinéma », 2015.

Jacques Aumont, *Du Visage au cinéma*, Paris, Cahiers du Cinéma, coll. « Essais », 1992.

Laura U. Marks, *The Skin of the Film. Intercultural Cinema, Embodiment, and the Senses*, Durham et Londres, Duke University Press, 2000.

I. LE CORPS DU SPECTATEUR

Filmographie indicative :

Richard Fleischer, *Fantastic Voyage* (1966)

Frederik Wiseman, *Hospital* (1970)

David Cronenberg, *Dead Ringers* (Faux Semblants, 1988)

Arnaud Desplechin, *La Sentinelle* (1992)

Paul Verhoeven, *Hollow Man* (2000)

I. LE CORPS DU SPECTATEUR

Mireille Berton, *Le Corps nerveux des spectateurs*, chap. 1, « Imaginaires du corps nerveux », pp. 49-76.

À partir des années 1870, médecins, psychologues, psychiatres, neurologues et physiologistes constatent une recrudescence de maladies du système nerveux déclenchée par des **facteurs endogènes** (une hérédité façonnant un tempérament) et **mésologiques**. La vie dans les grandes villes – sites d'accélération et de concentration d'images, de sons, d'informations, d'objets, de corps, d'espaces et de temporalités – est désignée comme une cause prédisposante aux névroses.

I. LE CORPS DU SPECTATEUR

Mireille Berton, *Le Corps nerveux des spectateurs* :

Durant le dernier tiers du XIXe siècle, les hommes de science s'accordent assez unanimement pour référer la neurasthénie à la modernité urbaine et à la révolution industrielle. Sur le plan étiologique, il s'agit d'« une maladie connue de tous les pays civilisés, où la lutte pour la vie imprime aux fonctions du système nerveux une activité intensive, qui fatigue à la fois l'individu et la race ». La neurasthénie surgit comme le mal symptomatique de la civilisation occidentale qui surmène les habitants des grandes métropoles :

[Léon Bouveret, *La Neurasthénie* :] « On l'a nommée, assez justement, *la maladie du siècle*. Autrefois, les classes étaient séparées par des barrières infranchissables. Chaque individu, par nécessité plus satisfait de son sort, n'aspirait guère à sortir du milieu dans lequel le hasard l'avait fait naître. Aujourd'hui, les barrières se sont abaissées. Pour tout homme doué de quelque intelligence, le but de la vie est de s'élever plus que ses ancêtres. Le cerveau travaille davantage, et souvent le labeur est imposé au-dessus de ses forces. De là les préoccupations intenses, les désillusions, les revers de fortune, sources communes des passions dépressives. Le caractère s'est assombri et le système nerveux est devenu plus vulnérable. Ainsi s'explique la fréquence croissante des maladies nerveuses et particulièrement de la neurasthénie.

I. LE CORPS DU SPECTATEUR

Mireille Berton, *Le Corps nerveux des spectateurs*, p. 117 :

L'image vibratoire du cinéma devient un lieu commun ratifié par des métaphores liées aux troubles oculaires. À preuve, les auteurs d'un ouvrage d'ophtalmologie comparent les maux d'un patient migraineux à l'effet d'un « mauvais cinématographe » :

Brusquement, souvent le matin au réveil, à l'occasion d'une fatigue, d'une digestion pénible ou sans cause apparente, le migraineux éprouve une sorte d'éblouissement. Une raie gris argenté scintille devant ses yeux, la lecture et le travail deviennent difficiles : il est gêné par quelque chose qui rappelle le papillotement d'un mauvais cinématographe.

Les experts constatent que les projections lumineuses sont susceptibles de marquer les corps comme les esprits. La perception cinématographique exigerait une promptitude dans la réponse donnée aux *stimuli*, alors même que les yeux ne sont pas accoutumés à un tel afflux perceptif.

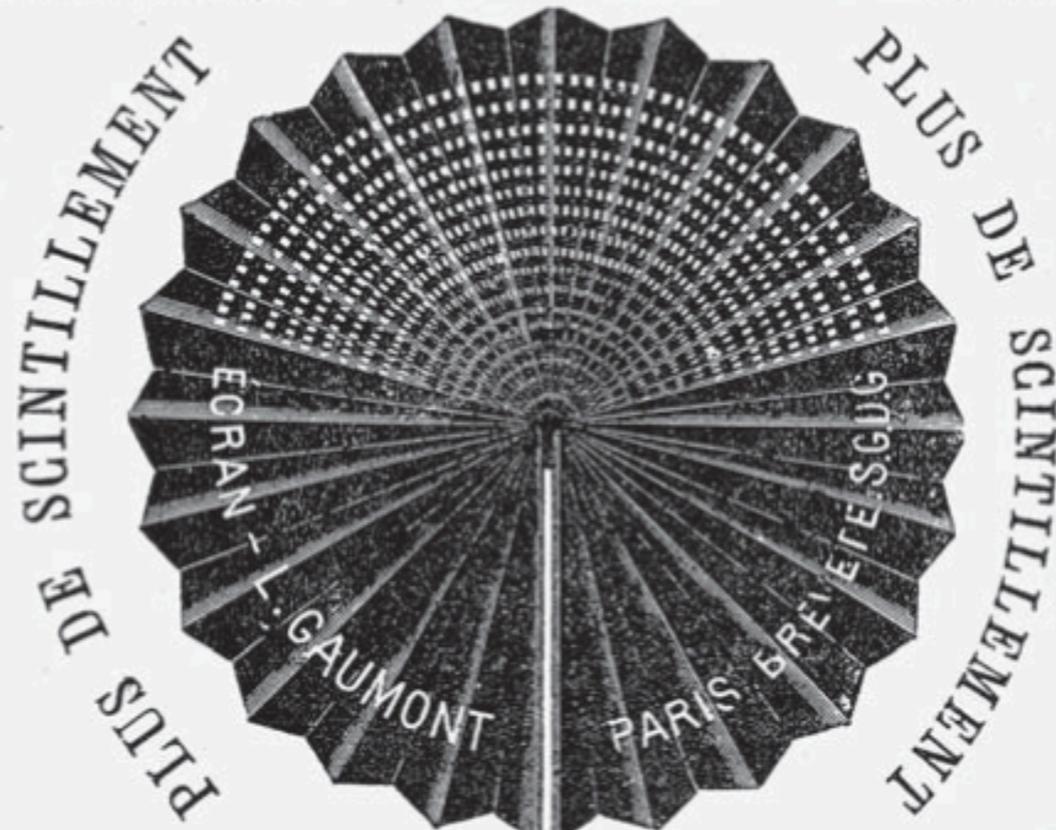
I. LE CORPS DU SPECTATEUR

François Albera, « Le paradigme cinématographique », 1895, No. 66, 2012, pp. 23-24

Décrit les « effets visuels de la mécanique: le papillotement, le clignotement, etc. Ces phénomènes appartenant à la projection sont l'un des effets de la mécanique, du dispositif technique proprement dit. Succession, intermittence, saccade – du côté de la machine – ont pour effets perceptifs : scintillement, tremblotement, clignotement. En 1897, la Maison Gaumont propose une « grille chronographique » censée supprimer cet inconvénient : c'est une sorte d'éventail percé de petits trous que l'on tient devant ses yeux et qu'il faut agiter légèrement de sorte à supprimer l'effet de la lumière intermittente. Plusieurs publicités pour des appareils se vantent d'avoir supprimé les tremblements de l'image et, la plupart du temps, elles jouent d'une contagion entre l'espace de l'écran vu de la salle avec le profilmique. Ainsi, par déplacement métonymique, voit-on un chasseur à la Tartarin faire face à un lion et le slogan assurer : « Je ne tremblote pas je vois tout » En 1909, M. de Proszynski perfectionne l'entraînement du film pour réduire le papillotement dû à l'intermittence de la lumière. Cette conscience de la discontinuité que l'on rappelle sans cesse dans les commentaires [...] connote d'abord la prouesse, la « magie » d'une telle opération de transmutation de l'immobilité en mouvement, mais elle gagne un champ plus vaste qui retrouve cette homologie cinématographe / modernité qui fait le triomphe et la reconnaissance du médium. »

GRILLE

CHRONOPHOTOGRAPHIQUE



Brevetée S. G. D. G.
en France et dans les
principaux pays



ENVOI FRANCO
contre

0^{fr.} 30 ^{EN} timbres-poste

GROS ET DÉTAIL

L. Gaumont et ^{le}

57, rue St-Roch, PARIS

I. LE CORPS DU SPECTATEUR



I. LE CORPS DU SPECTATEUR

D'Abundo Giuseppe, « Sur quelques effets particuliers des projections cinématographiques sur les névrosés » [1911] cité dans *Le cinéma : naissance d'un art (1895-1920)*, Banda Daniel, Moure José (dir.), Paris, Flammarion, « arts », 2008, p. 289-295.

Assurément une représentation cinématographique peut avoir sur le public un effet notablement différent ; l'intelligence, la culture, l'âge, le sexe, la condition sociale, la constitution neuropathique déterminent des réactions émotives extraordinairement diverses. Plusieurs neurasthéniques attirèrent les premiers mon attention sur les effets désagréables que provoquent sur eux les projections cinématographiques. Il s'agissait toujours de sujets chez qui l'insomnie constituait le symptôme prédominant. Ils fréquentaient les salles de cinéma pour se divertir, mais ils eurent tôt fait de se rendre compte qu'ils en étaient troublés. Ce n'était pas le sujet de la représentation, mais le rapide mouvement vibratoire de l'action cinématographique qui les dérangeait profondément. De tels *stimuli* vibratoires produisaient chez eux d'abord un état d'inquiétude, puis d'irritation tel qu'il les poussait à sortir de la salle de représentation. Même le fait de fermer les yeux n'apaisait pas leur gêne, puisque le *stimulus* acoustique de l'appareil cinématographique en action, rappelant de manière associative les images vibratoires vues précédemment, finissait par s'avérer lui aussi très dérangeant. Et la nuit, chez de tels sujets, à l'insomnie s'ajoutait l'agitation produite par la réminiscence désagréable de l'ensemble des perceptions vibratoires visuelles et acoustiques. »

I. LE CORPS DU SPECTATEUR

Hystérie : étym. *Ustérizein / Husterein* : être en retard, venir à contre-temps, rester en arrière, faire défaut.

I. LE CORPS DU SPECTATEUR

« Je me souviens d'une demoiselle distinguée, qui à partir de l'âge de douze ans, constatant ses menstruations, commença à présenter des convulsions clairement hystériques, qui se manifestaient de temps en temps à la suite de chocs émotif. Sujet éminemment impressionnable, elle assista un soir à une représentation cinématographique au cours de laquelle on montrait un cheminot employé au tri postal qui, la nuit, en s'assoupissant dans son bureau, rêvait qu'il était assailli par des voleurs ; le Cinématographe projetait alors le rêve, avec l'employé qui dormait et dans le cadre surgissaient quantité de mains qui le secouaient et plusieurs visages peu rassurants qui le menaçaient ; des mains et des visages évanescents dans un milieu vapoureux ; l'action se terminait avec le réveil de l'employé qui était réellement assailli par des voleurs voulant dévaliser le bureau. [...]

I. LE CORPS DU SPECTATEUR

Eh bien, la demoiselle fut surprise de voir ces mains évanescentes dans l'espace, et elle en fut assurément ébranlée, car dans la nuit elle commença à avoir des hallucinations hypnagogiques qui reproduisaient le rêve de l'employé des chemins de fer, avec la vision des mains gigantesques et en nombre extraordinaire ; les hallucinations se produisaient soudainement quand elle était éveillée. S'ensuivit de la frayeur et des soucis considérables sans que pour autant ne se développent des accès convulsifs. [...]

[295] De ces considérations, il résulte qu'il serait bon d'abolir les projections cinématographiques à sujets liés à l'occultisme ou reproduisant des épisodes de la pathologie mentale sinon, dans leurs effets, de telles projections cinématographiques agiraient comme les pratiques spiritualistes, lesquelles, sur des sujets héréditairement prédisposés, préparent de nombreux candidats aux formes psychopathiques. »

I. LE CORPS DU SPECTATEUR

Dr Edouard Toulouse, psycho-physiologiste, « La biocratie. Le cinéma », *Le Quotidien*, 7 décembre 1926 :

On se demande si les films français sont supérieurs aux films américains, pourquoi nos œuvres n'ont pas la diffusion qu'elles semblent mériter, si les dramaturges ne pourraient pas faire mieux que les obscurs professionnels qui fournissent les scénarios aux metteurs en scène. M. Émile Vuillermoz a publié là-dessus, dans *le Temps*, plusieurs études. Et bien d'autres incertitudes surgissent tour à tour concernant l'utilisation du cinéma dans la formation scolaire et sociale des individus.

Toutes ces questions restent sans réponse pertinente. Or, elles peuvent comporter des solutions précises. Car le cinéma se prête admirablement – comme tous les arts mécaniques – à des expériences de laboratoire.

Pour savoir si un film a une action sur la pensée et les sentiments, qui se traduisent par des mouvements, on dispose de l'élément artistique inscrit. Si l'on peut enregistrer les phénomènes physiologiques correspondants, il est possible d'étudier l'excitant et la réaction dans les conditions où se fait une bonne expérience.

I. LE CORPS DU SPECTATEUR

Laura Kaltwasser et al, "Sharing the filmic experience - The physiology of socio-emotional processes in the cinema" (2019)

- « Réaction galvanique cutanée » (activité électrique à la surface de la peau)
- Rythme respiratoire dans les sinus
- Fréquence cardiaque.
- Activité vagale (globale du système nerveux)

I. LE CORPS DU SPECTATEUR



Planche XIV.

LÉTHARGIE
HYPEREXCITABILITÉ MUSCULAIRE



Planche XV.

CATALEPSIE



Planche XXIII.

ATTITUDES PASSIONNELLES
EXTASE (1878).

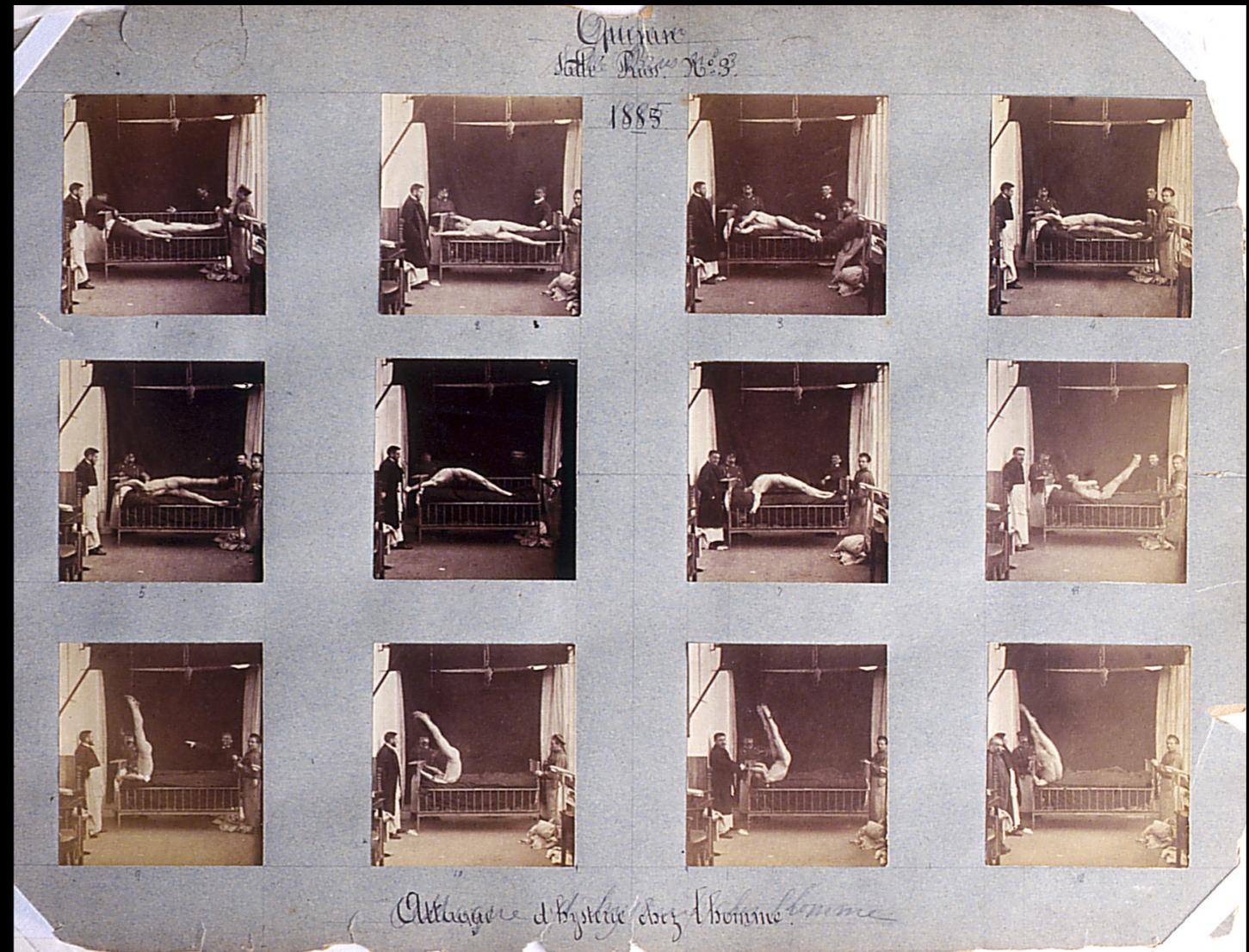
1888-1915 : *Nouvelle Iconographie de la Salpêtrière*

I. LE CORPS DU SPECTATEUR



1888-1915 : *Nouvelle Iconographie de la Salpêtrière*

I. LE CORPS DU SPECTATEUR

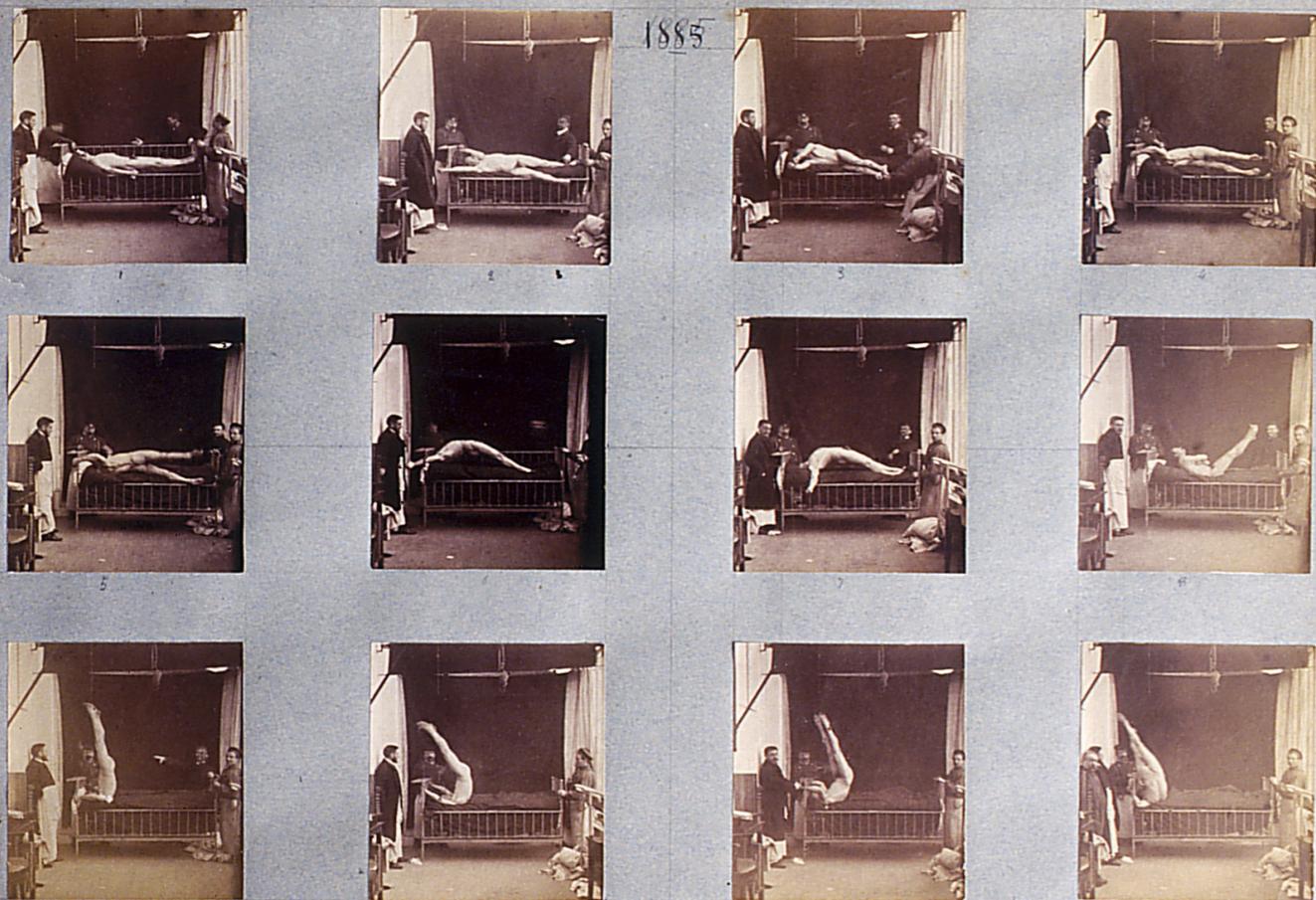


Etudes chronophotographies du geste hystérique, opérateur : Albert Londe, 1885

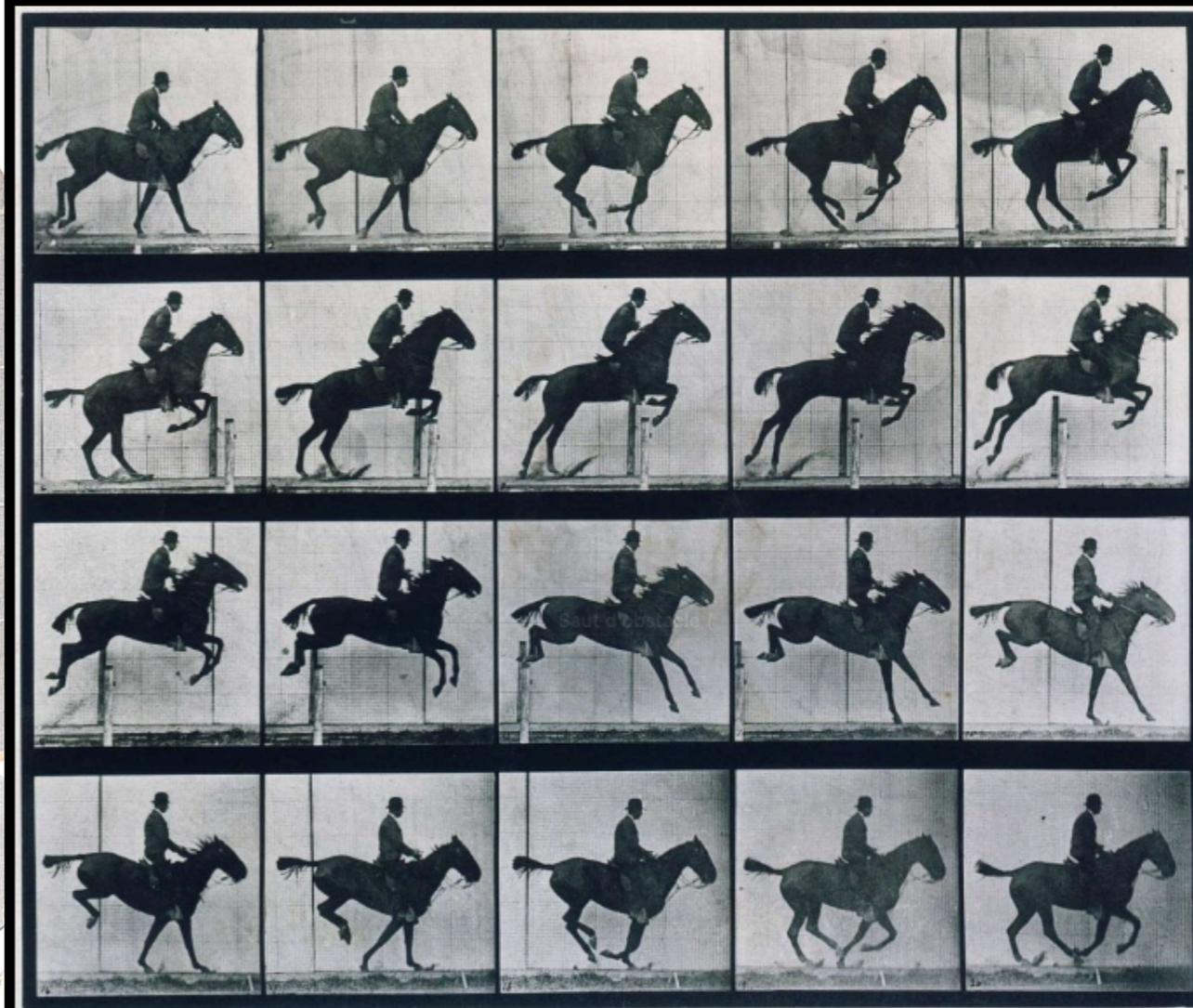
I. LE CORPS DU SPECTATEUR

Opium
Salle Rus. N° 3

1885



Attaque d'hystérie chez l'homme



I. LE CORPS DU SPECTATEUR

Dans sa clinique des maladies du système nerveux, M. le professeur Charcot a toute une série de malades atteints de paralysie, d'hystérie, de chorée, etc., *qui semblent mettre au défi la Photographie* ; il s'agit, en effet, d'étudier des tremblements, des attaques, de les analyser et de les décomposer. D'où la nécessité d'un appareil spécial qui permet de prendre un certain nombre d'épreuves à des intervalles quelconques, aussi rapprochés ou aussi éloignés qu'on le voudra les uns des autres.

Albert Londe, « Appareil photo-électrique », *Bulletin de la Société française de photographie*, 1883, tome 29.

I. LE CORPS DU SPECTATEUR



La Nevropatologia (Roberto Omegna, 1908)

I. LE CORPS DU SPECTATEUR

Mireille Berton, *Le Corps nerveux du cinéma*, pp. 70-71 :

Au tournant du siècle, les discours scientifiques et populaires soulignent sa très haute fréquence chez les femmes qui, contrairement aux hommes nerveux, souffrent de symptômes chroniques et durables. Janet Oppenheim rappelle que, face aux troubles nerveux, hommes et femmes ne sont pas égaux : si les premiers sont victimes de maux aigus, temporaires et déclenchés accidentellement par des agents extérieurs, les secondes ont une complexion qui les rend singulièrement vulnérables à la névrose « douce » mais persistante. Récurrent, ce stéréotype sexuel de la femme comme naturellement encline à la névrose est régulièrement utilisé pour mettre en garde les spectateurs « fragiles » contre les projections lumineuses.

[...]

Par nature frivole, capricieuse et rêveuse, la femme éprouverait des plaisirs et des douleurs toujours « trop vivement ressentis ». [...] Chez le médecin Léon Bouveret, c'est le « penchant naturel au mysticisme et l'amour du merveilleux » qui constituent l'« une des causes les plus efficaces de la plus grande fréquence chez la femme de l'hystérie et de la neurasthénie ». Charles Richet affirme même que, chez elle, l'hystérie légère « n'est pas une maladie véritable » : *C'est une des variétés du caractère de la femme. On peut même dire que les hystériques sont femmes plus que les autres : elles ont des sentiments passagers et vifs, des imaginations mobiles et brillantes, et parmi tout cela l'impuissance de dominer par la raison et le jugement ces sentiments et ces imaginations.* »

I. LE CORPS DU SPECTATEUR



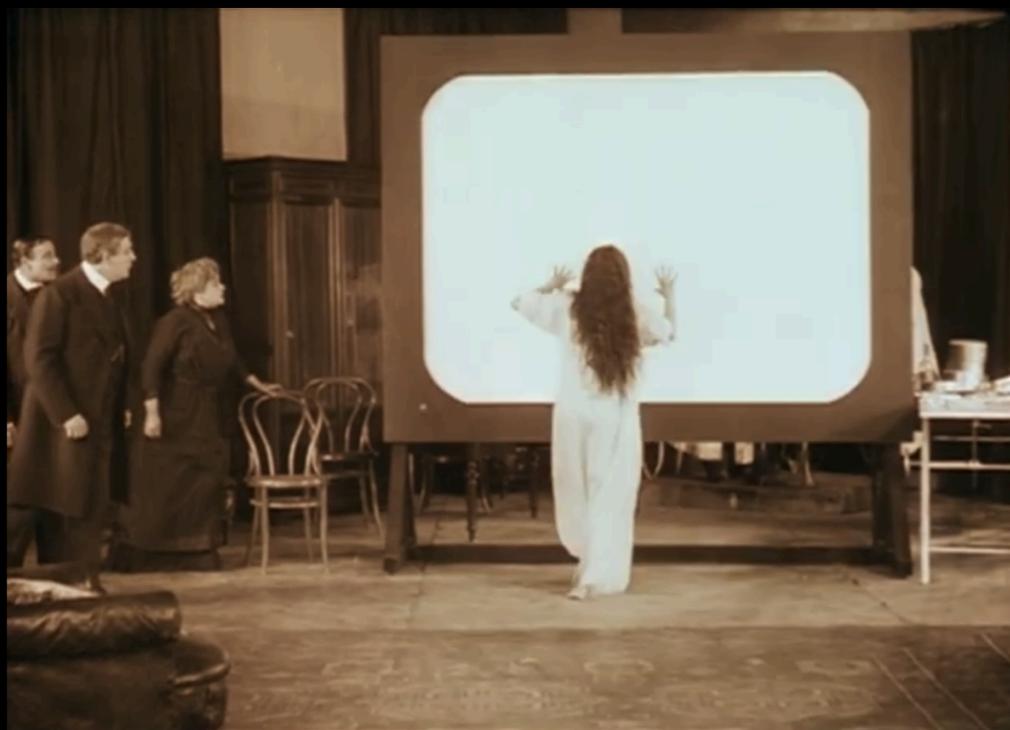
Le Cake-Walk Infernal (Georges Méliès, 1903) et *Le Tic* (Etienne Arnaud, 1907)

I. LE CORPS DU SPECTATEUR



Le Mystère des Roches de Kador (Léonce Perret, 1912)

I. LE CORPS DU SPECTATEUR



Le Mystère des Roches de Kador (Léonce Perret, 1912)

I. LE CORPS DU SPECTATEUR

« Cette merveilleuse invention, utilisée récemment dans le domaine de la médecine mentale, semble destinée à occuper une place prééminente très rapidement. Les vibrations lumineuses des images cinématographiques, transmises au moyen du nerf optique de la rétine, sont enregistrées sur les cellules du cortex cérébral et induisent un état particulier d'hypnose extrêmement favorable à la suggestion thérapeutique. »

Livret accompagnant la sortie du film, en 1912

I. LE CORPS DU SPECTATEUR

Autrefois considérée comme une pratique de charlatans, l'hypnose fait désormais partie de la méthode expérimentale. Elle est, selon Charcot, « le résultat d'un rêve que vous avez provoqué ; rêve intense et qui s'est en quelque sorte réalisé objectivement », d'un part parce qu'elle conduit le sujet vers des formes variées de sommeil troublé, très fréquent chez l'hystérique : catalepsie, léthargie, somnambulisme, et autre fréquentes « attaques de sommeil ». D'autre part, parce qu'elle est une mise en scène qui emprunte au théâtre et à la danse leurs figures gestuelles les plus frappantes. Sous hypnose, les médecins dirigent les patientes, contrôlent leurs gestes et leurs mouvements. Dans le film, le médecin dirige Suzanne, la conduit lentement vers la chaise, lui tourne la tête et guide son regard hébété. « Regardez Suzanne », lui dit-il, et le noir envahit l'image à l'exception du visage illuminé, selon une scénographie du dispositif hypnotique très fréquent par la suite.

Emmanuelle André, *Le Choc du sujet. De l'hystérie au cinéma (XIXe-XXIe siècle)*, pp. 151-152